

Energie du vent

# Les Eoliennes – pièges mortels pour la faune volante

Dans sa nouvelle politique énergétique, la Suisse mise sur une sortie du nucléaire au profit du développement des énergies renouvelables. Et parmi elles, les regards se tournent vers l'énergie éolienne. Aussi louable que soit la volonté de développer des énergies «propres» pour l'environnement, cela ne comporte pas que des avantages! Plus particulièrement en ce qui concerne l'énergie éolienne.

■ Candice Baan



En effet, force est de constater qu'il existe bel et bien des impacts négatifs des éoliennes sur la faune! Dont les principaux touchés sont les oiseaux (avifaune) et les chauves-souris (chiroptères). Ces impacts peuvent être non seulement directs, de par le risque de collision des animaux avec les pales des monstrueux engins, mais également indirects, causés par la modification de l'habitat aux alentours des éoliennes ou les nuisances que celles-ci engendrent. Dans un cas comme dans l'autre, l'installation de parcs éoliens est susceptible de porter atteinte à diverses espèces menacées. Alors que la Suisse figure parmi les plus mauvais élèves d'Europe en matière de mesures pour la sauvegarde de la biodiversité, il est nécessaire de prendre conscience des graves conséquences qu'impliquent l'implantation d'éoliennes sur certains sites, pour l'avifaune et les chiroptères. Comme notamment sur les crêtes jurassiennes!

## Effet barrière

Les espèces les plus touchées par le risque de collision sont les grands planeurs, comme les rapaces ou les cigognes, et les oiseaux migrateurs. Les premiers, qui ont une faculté de manœuvre limitée en vol, ont donc moins de chance d'échapper à un choc mortel avec les pales en mouvement de ces énormes machines. Les seconds se regroupent en grand nombre durant la période migratoire, au printemps et en automne, et voyagent en empruntant des

couloirs de migration, des voies de passage favorables au vol. Un parc éolien installé sur un de ces sites très fréquentés peut avoir des répercussions fatales, d'autant plus si les éoliennes sont placées en travers du passage des oiseaux, ce qui crée un «effet barrière» pouvant causer des pertes sévères dans les rangs des migrants. Il s'avère que beaucoup de ces couloirs migratoires se situent sur les cols et les crêtes des Alpes et du Jura. Là où sont précisément projetés la plupart des parcs éoliens.

Les éoliennes peuvent en outre causer des nuisances indirectes, de diverses natures. Tout d'abord, l'«effet barrière» que peuvent générer ces structures verticales est susceptible, au-delà de causer des pertes directes, de provoquer des comportements d'évitement chez certaines espèces d'oiseaux. En soi, ce comportement permet de réduire le risque de collision en contournant l'obstacle. En revanche, cela génère des dépenses énergétiques supplémentaires susceptibles d'affaiblir les oiseaux lors de longs trajets migratoires, ce qui peut à terme avoir des répercussions sur leur chance de survie.

Il s'avère aussi que les oiseaux fréquentent beaucoup moins, voire plus du tout, les sites équipés d'éoliennes, comparé aux sites qui n'en ont pas. L'installation de machines en plein milieu de certaines zones a pour effet de fragmenter les habitats qu'utilisent les animaux. Ainsi les éoliennes peuvent considérablement réduire la valeur des biotopes,



Les éoliennes mettent aussi en péril les chauves-souris, déjà si fragiles et menacées. (photos: zvg)

au détriment des espèces qui les fréquentent !

### Facteurs perturbateurs en masse

Enfin, en plus de l'altération de l'habitat, les éoliennes ont un impact sur les oiseaux nicheurs. En effet, les turbines engendrent du bruit et du mouvement, et causent des nuisances dues à l'activité humaine, en période de travaux ou d'entretien, ou encore en attirant des curieux. Tant de facteurs qui bouleversent la tranquillité des lieux et des espèces qui y résident. Or on sait que certains oiseaux nicheurs sont particulièrement sensibles aux dérangements, surtout en période de couvain. Et malheureusement, en cas de stress, les espèces nicheuses ont tendance à avoir un taux de reproduction médiocre. A terme, cela pourrait engendrer une diminution de la population locale, voire pire, sa disparition ! Situation particulièrement dramatique si les espèces touchées font partie de la Liste rouge.

Ces effets indirects restent difficilement évaluables et nécessitent encore des recherches sur le long terme. Néanmoins, quelques faits illustrent le potentiel destructeur qu'ont les éoliennes. En Allemagne, par exemple, le nombre de Bécasses des bois mâles a chuté de 88%, soit plus de trois quarts, après la

construction d'un parc éolien en pleine Forêt Noire ! Et en Autriche, suite à l'implantation d'éoliennes, le nombre de Tétrasyre à proximité du site, est passé de 41 individus à seulement 9, en l'espace de 5 ans. Alors que, fait intéressant, dans d'autres sites dépourvus d'éoliennes, le nombre de Tétrasyre n'a pratiquement pas diminué...

### Chiroptères

Jusqu'à il y a peu, on considérait les chauves-souris comme moins exposées que les oiseaux aux accidents par collision, étant donné qu'elles utilisent un système d'écholocation qui leur permet ainsi d'éviter des obstacles.

Pourtant, de nombreuses études le confirment : des cadavres de chauves-souris sont souvent retrouvés aux pieds

des éoliennes, et le taux de mortalité semble même plus important que celui des oiseaux !

Les causes d'une telle hécatombe sont encore mal connues, mais il paraît que des variations brutales de pression autour des pales causent des lésions pulmonaires mortelles aux malchanceuses qui passeraient à proximité des machines.

Encore trop peu d'éléments permettent d'établir et lister les conséquences néfastes qu'ont les éoliennes sur les populations de chiroptères. Néanmoins, il apparaît une fois encore que les espèces les plus touchées soient les espèces migratrices, lors de la période de migration automnale. Ou lorsque les machines sont installées à proximité de forêts. On soupçonne enfin les éoliennes d'impacter sur les populations de chauves-souris en termes de dérangement, destruction d'habitat ou « effet barrière », tout comme pour les oiseaux, mais des études restent encore nécessaires pour le mettre en évidence.

Quoiqu'il en soit, les chauves-souris sont des animaux qui se reproduisent lentement, au rythme d'un petit par an seulement. Ainsi, même un faible taux de mortalité pourrait impacter les populations de

chauves-souris, déjà sérieusement menacées en Suisse, comme le confirme le dernier rapport de l'OFEV (Office fédéral de l'environnement). La problématique face aux éoliennes serait donc encore plus sérieuse pour les chiroptères que pour les oiseaux !

A l'heure actuelle, la mortalité due aux éoliennes reste faible, au regard d'autres activités humaines (réseaux routiers ou ferrés, agriculture, lignes électriques...). Mais leur développement fait craindre le pire. Principalement lorsqu'elles sont installées dans des espaces très faiblement urbanisés ou exploités, lieu de refuge ou de passage de nombreuses espèces, parfois rares et menacées. Comme c'est le cas des crêtes et cols montagneux. A ces endroits, les défrichements nécessaires à l'implantation des machines, les dérangements qu'elles engendrent, les obstacles mortels qu'elles représentent pour la faune ailée sont autant d'éléments qui dénaturent ou détruisent des habitats quasi intacts de haute valeur, et nuisent sérieusement aux espèces résidentes. Une transition énergétique durable est un geste louable pour l'environnement ! Mais pas quand cela se fait au détriment de la nature. ■



La beauté des hauts plateaux du Mollendruz dans le Jura vaudois serait totalement détruite par la construction d'éoliennes.

(photo: FFW)